

L'Invasion de la stagflation et ses conséquences

Maria NEGREPONTI-DELIVANIS^{1*}

Résumé: *L'inflation envahit de nouveau le monde après 40 ans d'absence. Certaines de ces caractéristiques la font classer dans la catégorie de la stagflation ; soit de la situation dans laquelle la hausse de la demande n'augmente pas la production et ne réduit pas le chômage. Conséquence plutôt de la pandémie et beaucoup moins de la monnaie hélicoptère. Conséquence avant tout de la hausse des prix d'énergie. En ce qui concerne les mesures à prendre, il faudrait éviter la hausse des taux d'intérêt, qui va ralentir la reprise.*

Mots-clés: *inflation, stagflation, monnaie hélicoptère, Pacte de stabilité, énergie, mesures.*

1. Introduction

Durant les 40 dernières années, le risque inflationniste avait été complètement oublié, et avait en outre été remplacé par la crainte d'une stagnation économique perpétuelle. Les économies occidentales, sous le spectre du déclin général dans lequel, comme tout semblait l'indiquer, elles étaient entrées, poursuivaient vainement un taux d'inflation minimum de 2%. Grâce à cela, ils espéraient qu'il serait possible de les relancer et surtout de mettre fin au phénomène peu orthodoxe des taux d'intérêt négatifs. L'hypothèse selon laquelle les économies occidentales ont manqué de dynamisme en raison de leur entrée dans la phase de déclin économique a été renforcée par le fait que le niveau général des prix n'a pas réagi, même après les torrents de liquidités qui ont été dépensés pour faire face aux souffrances de la pandémie.

Et soudain, l'inflation envahit le globe, réveillant toutes sortes de peurs qui lui sont associées. Il ne s'agit cependant pas, comme tout l'indique, d'un type d'inflation, qui entre dans une de ses catégories familières, mais d'un cas difficile aux perspectives incertaines et aux mesures obscures pour y faire face.

¹ Université Macédonienne de Thessalonique, Grèce, delimar@uom.edu.gr

* Auteur correspondant.

L'inflation est définie comme la création d'un déséquilibre entre la demande globale et l'offre globale. Lorsque la demande excède l'offre de biens et de services, le niveau général des prix augmente, le chômage diminue et l'offre augmente jusqu'au point où elle est égale à la demande. En particulier, dans le cas des économies avancées, qui ont été confrontées à un problème de stagnation à long terme avec des taux de croissance faibles, l'arrivée d'une telle inflation serait la bienvenue.

2. C'est la stagflation

Malheureusement, l'inflation qui a envahi la planète n'est pas de cette forme, disons, douce. Au contraire, il s'agit d'un modèle extrêmement complexe qui ne semble entrer dans aucun des cas établis d'inflation, et qui est plutôt encouragé à entrer dans la vaste catégorie de la stagflation.

La définition de la stagflation est relativement simple. Mais ce n'est pas pareil pour l'énumération de ses conséquences, ni pour la possibilité de prévoir sa durée, et surtout pour la proposition de mesures pour la contrer.

La stagflation est l'état de l'économie dans lequel la hausse de la demande ne réduit pas le chômage et n'augmente pas la production, mais renforce les hausses continues du niveau général des prix.

En effet, pour diverses raisons, la croissance de la production et la résorption du chômage (même s'il est possible de stimuler l'activité économique) se heurtent à des obstacles insurmontables. Cette évolution est due au fait que la stagflation combine deux éléments opposés : la hausse des prix et la stagnation économique.

3. Ses caractéristiques

L'anomalie macroéconomique qui frappe actuellement le monde est la conséquence des manifestations multiformes et interconnectées de la pandémie, et non le produit de processus spontanés dans des économies individuelles. En particulier, il est peu probable que l'offre abondante de liquidités dans les économies avancées, que l'on pourrait qualifier de "monnaie hélicoptère", ait pu provoquer une anomalie d'une telle ampleur sans la tempête qui s'est abattue sous la forme de facteurs externes.

Et jusqu'ici, peut-être, il suffirait de reconnaître l'inflation comme importée et due à l'augmentation des coûts de production. Mais cette

reconnaissance n'est pas suffisante. En effet, c'est précisément dans ces nouvelles conditions que se pose une série de problèmes qui empêchent d'augmenter la production afin d'atteindre, à un moment donné dans un avenir prévisible, l'équilibre requis entre l'offre et la demande. Cette impasse renvoie d'abord aux conséquences de la pandémie, mais auxquelles s'ajoutent d'autres conséquences, provenant et se propageant dans des directions désormais incontrôlables. Il est donc clair que l'élimination de ces symptômes interdépendants, qui sont fonction de l'évolution de nombreux paramètres, nécessite du temps, qu'il est difficile de prévoir sa durée, et la capacité de prendre une combinaison réussie de mesures, qu'il est difficile de garantir.

L'une des difficultés les plus importantes, qui apparaît déjà sur la scène internationale, est l'incapacité à poursuivre et à achever la production de nombreux biens, tels que les voitures, les produits de nouvelle technologie, les produits chimiques et les produits de première nécessité, en raison du manque d'accessoires de base. L'opinion dominante à ce stade est qu'il faut suffisamment de temps pour rétablir la continuité de la chaîne de production mondiale brisée. Cette rupture est due à la fragmentation de la production, dont certaines parties sont investies dans d'innombrables coins du monde. D'autant que des difficultés supplémentaires apparaissent aujourd'hui avec la vague de transfert de parties du processus de production des pays en développement vers les pays d'origine.

La réduction de l'offre est également due au ralentissement de la mondialisation et à l'adoption de mesures protectionnistes par un nombre croissant d'économies, au contrôle des migrations, qui provoque déjà des pénuries de main-d'œuvre dans de nombreuses économies avancées, et à la montée des situations de monopole. En outre, la tendance à l'expansion des guerres commerciales ou froides, et au-delà de celle entre les États-Unis et la Chine, crée des pénuries dans de nombreuses catégories de marchandises.

Mais la cause première de l'insuffisance de l'offre par rapport à la demande, au niveau mondial, doit être recherchée dans les prix astronomiques auxquels l'énergie : gaz, électricité et pétrole, a grimpé. Le prix du gaz a augmenté de 479% par rapport au mois d'octobre précédent, celui de l'électricité de 344% respectivement, tandis que le prix du pétrole a été multiplié par quatre par rapport à l'année dernière. Aux augmentations ci-dessus, il faut ajouter le coût du transport maritime, estimé à 90 % pour un an, et le coût des matières premières, dont l'augmentation est estimée à 70 % respectivement. À cela s'ajoute la demande accrue d'énergie, de matières premières et de transports de la part de la Chine, qui tente de réduire le degré de dépendance de son économie vis-à-vis de l'étranger.

Il est clair qu'à la lumière des aspects ci-dessus de cette avalanche, il n'est pas possible de parler de reprise et encore moins de croissance. Il s'agit maintenant d'une lutte pour la survie, qui devrait être plus difficile pour les économies en développement, avec une date de fin inconnue. Pour l'UE en particulier, la durée et la gravité des problèmes stagflationnistes dépendront dans une large mesure de l'ampleur de la phobie de l'inflation, qui s'emparera principalement de l'Allemagne, si bien sûr elle est toujours le leader de l'UE après qu'Angela Merkel ait quitté la chancellerie. L'insistance à réintroduire une adhésion stricte au Pacte de stabilité aggravera les maux de la stagflation. En particulier, toute décision de l'UE de relever les taux d'intérêt serait désastreuse étant donné que la dette, tant privée que publique, représente 425 % du PIB dans les économies avancées et 356 % dans les économies en développement.

4. Mesures pour faire face à l'orage

Les mesures appropriées, et efficaces, pour faire face à ce très grave déséquilibre mondial viennent avec le soulèvement de Wall Street. Les banques, les grandes entreprises, les compagnies d'assurance, les institutions d'investissement tirent ensemble la sonnette d'alarme sur les maux qui guettent l'humanité, et en particulier les économies en développement, du fait de la décision frivole de passer aux énergies vertes sans préparation sérieuse préalable des conditions du changement. Précisément, la hausse incontrôlée des prix de l'énergie semble conduire à une remise en cause complète des décisions hâtives de remplacement des sources d'énergie traditionnelles. L'argument est que, malheureusement, après la catastrophe mondiale, c'était une erreur de passer soudainement à l'énergie verte sans avoir soigneusement préparé cette transition au préalable. Selon toutes les indications, l'économie mondiale n'était pas prête pour cette transition, et est déjà entrée dans l'aventure de la stagflation.

Et maintenant, on craint que cette hausse houleuse des prix de l'énergie ne dure et ne rende plus difficile la transition vers les énergies vertes. En particulier, si les économies, surtout les plus avancées, ne reviennent pas, non seulement à l'usage, mais aussi aux investissements dans les sources d'énergie traditionnelles, le risque de maintenir pendant longtemps des prix énergétiques astronomiques sera avec nous. Les prévisions des experts affirment aujourd'hui que, très probablement, nous serons obligés d'utiliser et d'investir, pendant encore 15 à 20 ans, dans les sources d'énergie traditionnelles.

Bibliographie

- [1] Boesler Matthew and Emily Graffeo, Why Stagflation Is back on Some Traders' Radars, Bloomberg, 14.10.2021.
- [2] Ewing Jack and Melissa Eddy, Germany, post-Merkel Economy is vulnerable
- [3] Gelles David, A warning raised on shift to cleaner energy, International New York Times, 6-7.11.2021.
- [4] Manivela Dimitra, Inflation eats into savings, International New York Times, 30-31.10.2021.
- [5] Martin Aude, Les pénuries réveillent la peur de l'inflation, Alternatives Economiques, No 415, sept. 20.09.2021.
- [6] Reading Brian, Return of cost-push inflation may lead to stagflation, OMFIF, 10.10.2021.
- [7] Roubini Nouriel, Why stagflation is a growing threat to the global economy, The Guardian (BST), 15.04.2021.
- [8] Schwartz D. Nelson, Fear of inflation finds foothold in bond market, International New York Times, 31.03.2021.
- [9] Sommer Jeff, A spike in inflation ahead? No one really knows, International New York Times, 3-4. 07.2021.
- [10] *** Is the world economy entering a wage-price spiral? The Economist, 16.10.2021
- [11] *** Stagflation sensation, The Economist, 09.10.2021.
- [12] *** Bring out the vim-o-meter, The Economist, 18.09.2021.
- [13] *** Depending on where you look, the recovery is either on track or in trouble, The Economist, 24.07.2021.
- [14] *** When does transitory inflation become sustained? Some lessons from the 1970, The Economist, 29.05.2021.
- [15] *** Inflation jump care, The Economist, 15.05.2021
- [16] *** America's inflation spike begins, The Economist, 17.04.2021.
- [17] *** Will inflation return? The Economist (leaders), 12.12.2020.
- [18] *** How strong is the case that inflation is about to return, The Economist, 12.12.2020.